

# Rafle des juifs en 1943 : Clans perd la mémoire

Le 25 octobre 1943, les nazis ont raflé 27 juifs cachés à Clans, village de la Tinée. Le seul survivant est mort en 2015. 80 ans après, un habitant déplore l'absence de commémoration.

Comment tirer les leçons du passé, si plus personne n'est là pour en parler ? Un petit village de la Tinée est tiraillé par cette question. Il y a 80 ans a eu lieu la rafle de Clans. L'occupant nazi a enlevé 27 juifs dans ce village qui en abritait 70. 80 ans. Certes, la plaque commémorative datant du cinquantenaire trône toujours. Mais il n'y a eu ni cérémonie, ni événement. Rien d'autre qu'un communiqué de Reconquête (lire ci-dessous). C'est ce que déplore un habitant, Jean-Pierre Fray. « Chaque année, je parle de cette rafle. Il n'y a plus grand monde qui a vécu cette période. C'est pour ça que je pensais qu'il fallait absolument commémorer les 80 ans, surtout avec la montée de l'antisémitisme. » « Isolé », il assure que la mairie lui a répondu d'attendre le centenaire. « Comme ça, on sera sûr que tout le monde aura disparu », grince ce retraité.

## Le village qui cachait les juifs

Octobre 1943. Voilà à peine un mois que la Côte d'Azur est occupée par l'Allemagne nazie. L'Italie fasciste s'est retirée, après avoir signé l'armistice avec les Alliés (menés par la Grande-Bretagne, les États-Unis). Et la chasse aux juifs a démarré tout de suite. Avec plus de détermination et de violence que jamais. Alors que sous occupation italienne, les juifs étaient simplement assignés à résidence, les nazis, sous les ordres d'Aloïs Brunner, appliquent d'entrée leur « solu-



Henry Bily, seul survivant de la rafle de Clans, est décédé en 2015. Avec la disparition des témoins, comment faire vivre la mémoire des événements ? (Photo Jean-François Otonello)

tion finale », qui vise à les capturer et les exterminer, qu'ils soient adultes, enfants, vieillards. La Côte est fouillée, mais aussi le haut pays. À Saint-Martin-Vésu-bie, 600 d'entre eux ont été arrêtés puis déportés. Ce 25 octobre 1943, c'est à Clans que montent les nazis. 70 juifs se cachent alors dans ce village de la Tinée, protégés par les habitants qui ont mis en place un système d'alerte. Paul Isoart, affilié à la Résistance surveille la route qui passe devant l'usine EDF de Bancairon, plus bas dans la vallée. En cas de danger, il prévient le cafetier de Pont-de-Clans qui avertit à son tour Edwige Isoart, là-haut, au village. Le message : « Le lait monte », la Gestapo (la police politique nazie)

arrive.

## 27 juifs déportés, 1 seul survivant

Seulement cette fois, la chaîne de sécurité a déraillé et certains fugitifs n'étaient pas cachés. Les Allemands sont arrivés avec un plan détaillé, renseignés par un habitant. Ils capturent 27 juifs qui sont déportés à Auschwitz-Birkenau, camp de concentration et d'extermination. Un seul y a survécu : Henry Bily. Toute sa vie, il aura assumé son rôle de témoin de cette époque. Comme en 2015, lorsqu'il a reçu la Légion d'honneur, en tant que rescapé, mais aussi résistant. Il avait alors évoqué Auschwitz-Birkenau. « Je travaillais au com-

mando du crématoire. Je mettais les affaires des gens qu'on envoyait à la mort dans des cartons. » Des poupées de petites filles assassinées, des dentiers, fragments de vie brisées.

« J'ai traversé les choses les plus affreuses qui puissent exister : ces hommes qui se sont entre-tués pour un bout de pain, ce déporté qui a tué son père, lui a arraché les dents pour les vendre et manger... » A sa sortie du camp, Henry Bily avait 23 ans. Et pesait 44 kg. Le survivant s'est éteint en 2015, peu après avoir été décoré. Jean-Pierre Fray dit avoir été l'ami de Henry Bily et se bat pour faire vivre son témoignage et la mémoire de cet événement, en publiant tous les ans un message sur Facebook. Seul.



C'est notamment sous les ordres du nazi, Aloïs Brunner, que les Allemands se sont mis à traquer les juifs sur la Côte d'Azur. (Photo AFP)

## « On a du mal à faire venir les jeunes aux cérémonies »

Le maire actuel de Clans, Roger Maria, promet ne rien avoir contre une cérémonie. « Je n'y suis pas opposé, mais je n'avais pas suffisamment d'éléments pour faire cette commémoration. Je m'étais dit que je regrouperais tout pour le 11-Novembre, où il y a encore une partie de la population qui se déplace. » « Tous les gens qui ont vécu cette époque ont disparu. Moi-même j'avais 4 ans... Quels souvenirs avez-vous de vos 4 ans ? », interroge le maire. Les gens n'en parlent plus trop. On a du mal à faire venir les jeunes aux cérémonies. » Roger Maria s'interroge alors. « Et si vous arrivez à les faire venir, que faire, à part une minute de silence ? »

ANTOINE LOUCHEZ  
alouchez@nicematin.fr

## Clans, futur village des Justes ?

Faire vivre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale – et ainsi ne pas oublier les horreurs du passé – alors que les derniers témoins sont en âge de disparaître. C'est le défi qui attend la société. Au quotidien, l'institut Yad Vashem entretient la mémoire de la Shoah, la mise à mort de près de 6 millions de juifs d'Europe par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs. Son représentant local, Daniel Wancier, 81 ans, lui-même rescapé, propose au maire de Clans de réfléchir à des solutions pour entretenir la mémoire de la rafle qui a frappé son village, il y a 80 ans. « Ce qu'on fait dans ces cas-là, c'est organiser quelque chose à l'école primaire. Avec l'accord

du maire, on intervient et on sert de témoin. J'ai moi-même été un enfant caché, quand ma famille a été déportée de Nice. » « C'est important de le raconter aux enfants. On pose aussi des stèles, on choisit des dates. Peut-être celle de la rafle du Vel d'Hiv ? » (la plus grande arrestation de juifs en France : 13 000 personnes le 16 juillet 1942). Par ailleurs, Yad Vashem attribue le statut de Juste parmi les nations pour ceux qui ont aidé à protéger les juifs. Plusieurs habitants de Clans ont eu cette distinction. Mais Clans n'est pas membre du réseau des Villes et villages des Justes de France. Daniel Wancier propose de se pencher sur la question.

## Le Billet

### Les trous de mémoire de l'extrême droite

Comble de l'Histoire, seule l'extrême droite a senti bon de s'intéresser à cet oubli. L'habitant qui sonne l'alerte, Jean-Pierre Fray, dit avoir toqué à plusieurs portes : le Conseil représentatif des institutions juives de France, les députés, des politiques... Seule réaction : celle du responsable départemental de Reconquête, Jean Moucheboeuf. Cet élu niçois dit avoir écrit au maire de Clans pour « lui rappeler notre devoir de mémoire, l'obligation mo-

rale de nous souvenir de ceux qui ont subi la barbarie nazie ». Avant d'implorer : « Le souvenir ne doit pas s'éteindre ! »

Faire vivre la mémoire de la Shoah et de la haine des juifs ? Allons-y ! Commençons par rappeler qu'Eric Zemmour, le président de son parti Reconquête !, a été notamment qualifié de « candidat du négationnisme » en 2022, par SOS Racisme et l'Union des étudiants juifs de France, pour avoir nié la participation de Pétain et du régime de Vichy à l'extermination des juifs menée par les nazis. En dépit des faits établis historiquement. Ajoutons que Jean Moucheboeuf a été auparavant élu Rassemblement national, émanation du Front national fondé par Jean-Marie Le Pen, mais aussi d'anciens collaborationnistes ou même des ex de la Waffen

SS – police militaire de l'Allemagne nazie – comme Pierre Bousquet. Jean-Marie Le Pen lui-même a été condamné pour antisémitisme après avoir qualifié les chambres à gaz de « point de détail de l'histoire de la Seconde guerre mondiale ». Le colistier à Nice de Jean Moucheboeuf, Philippe Vardon, a, lui, longtemps fréquenté la mouvance skinhead, antisémite et négationniste. Dans le contexte du conflit israélo-palestinien, certains ont flairé la lutte contre la haine des juifs comme une opportunité. Voilà peut-être l'enjeu de la Mémoire et des faits historiques. Pour éviter que certains ne les détournent, la société devrait commencer par ne pas les laisser seuls sur le sujet.



d'Antoine Louchez